



**HAL**  
open science

## **Ambroise Gardeil: un ressourcement de la théologie spirituelle par la théologie trinitaire spéculative**

Camille de Belloy

### ► To cite this version:

Camille de Belloy. Ambroise Gardeil: un ressourcement de la théologie spirituelle par la théologie trinitaire spéculative. Emmanuel Durand; Vincent Holzer. Les réalisations du renouveau trinitaire au XXe siècle, Les Éditions du Cerf, pp.17-29, 2010, Cogitatio Fidei, 978-2-204-09136-7. <hal-04408968>

**HAL Id: hal-04408968**

**<https://hal.science/hal-04408968v1>**

Submitted on 22 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

AMBROISE GARDEIL :  
UN RESSOURCEMENT DE LA THÉOLOGIE SPIRITUELLE  
PAR LA THÉOLOGIE TRINITAIRE SPÉCULATIVE

Camille DE BELLOY

**1. Une œuvre singulière : *La Structure de l'âme et l'expérience mystique***

Qu'ai-je donc entendu faire en composant la *Structure de l'Âme et l'Expérience mystique* ? Une théologie mystique de plus ? – Pas le moins du monde ! Des théologies mystiques (ou mieux de la Mystique), nous en avons en surnombre, et, parmi elles, il y a des chefs-d'œuvre. Tels ces ouvrages si documentés, si fouillés, si savants, si pieux, de l'École carmélitaine qui, malgré leurs divergences, demeurent le fonds commun de toute étude théologique de la Mystique<sup>1</sup>.

Voilà en quels termes le dominicain Ambroise Gardeil (1859-1931) notifiât *a posteriori*, dans un article de 1929, ce que son livre de 1927 n'était pas et n'avait pas prétendu être : un traité de théologie mystique. Il faut croire pourtant que le titre de l'ouvrage, *La Structure de l'âme et l'expérience mystique*, en avait égaré plus d'un, et sans doute parmi les disciples les plus proches, pour que le vieux maître éprouvât ainsi le besoin d'opérer une telle rectification. L'hommage ici rendu à l'école carmélitaine, illustrée notamment au XVII<sup>e</sup> siècle par un Joseph du Saint-Esprit et son monumental *Cursus theologiae mystico-scholasticae*<sup>2</sup>, cet hommage sincère n'en était pas moins pour le père Gardeil une manière élégante, mais ferme de s'en démarquer. C'était aussi, du même coup, l'occasion de distinguer son œuvre propre de l'entreprise alors menée depuis Rome par son ancien élève, le père Garrigou-Lagrange, et qui consistait à manifester une sorte d'harmonie préétablie, une parfaite connaturalité entre les principes théologiques de saint Thomas d'Aquin et les écrits mystiques

---

<sup>1</sup> A. GARDEIL, « Examen de conscience. Question III : l'habitation de la Sainte Trinité », *Revue thomiste* 34/3, 1929, p. 270-287, ici p. 274.

<sup>2</sup> JOSEPH A SPIRITU SANCTO, *Cursus theologiae mystico-scholasticae*, in sex tomos divisus, ANASTASIUS A S. PAULO (éd.), Bruges, Beyaert, 1924-1934 (cinq volumes parus dont les trois derniers en fascicules séparés).

de saint Jean de la Croix<sup>3</sup>. Gardeil, toutefois, ne s'en tenait pas aux considérations négatives ; il poursuivait en indiquant positivement quelle avait été l'intention véritable de son livre :

Ce que j'ai voulu faire, écrivait-il, est quelque chose de bien moins sensationnel et de bien plus humble. J'ai voulu compléter et achever, du seul côté qui demeurât inexploré, l'explication scientifique tant de l'Habitation de Dieu dans l'âme juste que de la contemplation mystique [...]. Ce côté inexploré c'est le sujet récepteur en qui ces deux choses se réalisent, [...] l'âme spirituelle<sup>4</sup>.

Ainsi donc, pas de théologie mystique, pas même de théologie de la mystique, mais une « explication scientifique » de ce qui constitue le cœur de la mystique, ou disons, plus simplement, de la vie spirituelle : l'inhabitation de Dieu Trinité dans l'âme sanctifiée par la grâce, et la contemplation qui en découle. Le mot de science, qui nous paraît aujourd'hui si incongru et déplacé en de pareilles matières, était néanmoins martelé avec insistance par le père Gardeil dès la Préface et l'Introduction générale de *La Structure de l'âme*. Se référant au Commentaire de saint Thomas sur les *Seconds Analytiques* d'Aristote, il donnait de ce terme une définition aussi large que précise, aussi parfaitement inactuelle que durablement pertinente: « Il n'y a de science, écrivait-il, que lorsque l'on connaît la *cause par laquelle est* une chose, au point que l'on voit, dans cette cause, que cette chose ne saurait être autrement<sup>5</sup> ». Il n'était donc pas question pour Gardeil de se livrer à une énième description ou à un nouveau classement des degrés d'oraison et d'expérience mystique, comme on le fit abondamment, passionnément, durant ces années 1920, en particulier chez les jésuites, dans la lignée du père Poulain<sup>6</sup>. Il s'agissait bien plutôt de trouver enfin la cause explicative,

---

<sup>3</sup> Voir R. GARRIGOU-LAGRANGE, *Perfection chrétienne et Contemplation*, selon S. Thomas d'Aquin et S. Jean de la Croix, 2 t., Saint-Maximin, Éd. de La Vie spirituelle, 1923 ; ID., *L'Amour de Dieu et la Croix de Jésus*. Étude de théologie mystique sur le problème de l'amour et les purifications passives, d'après les principes de saint Thomas d'Aquin et la doctrine de saint Jean de la Croix, 2 t., Juvisy, Cerf, 1929. Il faudrait aussi se reporter aux nombreux articles du même auteur parus à cette époque dans la jeune revue *La Vie spirituelle* et dans son *Supplément*.

<sup>4</sup> A. GARDEIL, « Examen de conscience. Question III : l'habitation de la Sainte Trinité », art. cit., p. 274.

<sup>5</sup> A. GARDEIL, *La Structure de l'âme et l'expérience mystique* [désormais *Structure*], Paris, Gabalda, 1927, t. I, Préface, p. XII (souligné par Gardeil) ; citation de saint THOMAS D'AQUIN, *In Poster. anal.*, l. I, lect. 4, mise en exergue du livre : « SCIRE autem opinamur unumquodque simpliciter ... cum CAUSAM arbitramur cognoscere propter quam res est, et quoniam illius causa est, et non est contingere hoc aliter se habere » (souligné par Gardeil). Voir les différences avec le texte établi par le père Gauthier dans l'Édition Léonine, S. THOMAE DE AQUINO *Expositio Libri Posteriorum*, R.-A. GAUTHIER (éd.), Ed. Leon., t. I\*-2, Rome-Paris, Commissio Leonina – Vrin, 1989, p. 17. La même citation se trouve à nouveau traduite par Gardeil, et plus exactement, à la fin de l'Introduction de *Structure*, t. I, p. XXXIII-XXXIV : « Nous jugeons que nous *savons* une chose lorsque nous sommes fondés à penser que nous avons trouvé la CAUSE par laquelle est cette chose, et que c'est bien sa cause, et qu'il ne peut dès lors arriver que cette chose soit autrement » (souligné par Gardeil).

<sup>6</sup> Voir A. POULAIN, *Des grâces d'oraison*. Traité de théologie mystique, Paris, Retaux, 1901 ; 10<sup>e</sup> éd. avec une *Introduction* de J.-V. BAINVEL, Paris, Beauchesne, 1922. L'*Introduction* de Bainvel, parue en tiré-à-part

« scientifique », d'une des constantes les plus fondamentales de la vie spirituelle, mais qui semblait devoir échapper pour toujours aux prises rationnelles de la théologie, à savoir la relation de connaissance immédiate, sans intermédiaire conceptuel ou représentatif, qui, aux dires des mystiques, s'établit de l'âme à Dieu. Et si cette cause était à chercher du côté, encore « inexploré », du sujet récepteur de la grâce, c'est-à-dire dans la structure même de l'esprit humain ? Ainsi le père Gardeil a-t-il inlassablement travaillé, au long des quelque sept cent soixante-dix pages de son dernier livre, à développer une intuition, d'abord inspirée par la lecture du commentateur Jean de Saint-Thomas, puis vérifiée et étayée par la fréquentation directe des textes de l'Aquinate, eux-mêmes adossés à ceux de saint Augustin. Cette intuition centrale pourrait se formuler ainsi : l'immédiateté de la connaissance de Dieu par l'âme juste, pleinement ouverte à la grâce et à la présence d'habitation en elle, trouve son pendant naturel et comme son fondement structurel dans la perception immédiate que cette même âme a d'elle-même par simple présence à soi, habituelle et préréflexive. « Ma pensée, écrivait le père Gardeil dans l'Introduction de son livre, est que l'immédiation de l'expérience mystique de Dieu rencontre dans la structure essentielle de l'âme, non pas seulement un modèle, mais LA CAUSE qui la rend possible, et qui, autant que peut le faire un sujet récepteur, – simple cause matérielle, – l'explique et la fonde<sup>7</sup>. »

## 2. La *Mens* selon Gardeil : lieu propre de la vie spirituelle

« Âme » possède chez Gardeil un sens à la fois très précis et délicat à bien saisir. Ce n'est pas ici l'âme comme forme du corps dans le composé humain, *anima*, selon l'hylémorphisme aristotélien que, par ailleurs, il professe. Ce n'est pas non plus un équivalent vague et suranné de ce qu'on appellerait plus volontiers aujourd'hui le « cœur », en se persuadant – un peu vite – qu'on a ainsi rejoint l'anthropologie concrète de la Bible et qu'on est nécessairement de plain-pied avec le langage imagé, affectif et sensible dont usent les mystiques. Non, c'est l'âme en tant que *mens*, esprit tout à la fois intelligent et intelligible, aimant et aimable, sujet et objet immanent à lui-même. C'est la partie supérieure, ce qu'il y a de plus excellent dans l'âme, selon les qualifications jadis employées par saint Augustin au

---

l'année suivante chez le même éditeur, donne un bon aperçu des questions alors disputées sur le sujet. On peut citer, parmi cette fourmillante littérature de théologie mystique, les travaux du père Joseph de Guibert, qu'il a lui-même recueillis dans J. DE GUIBERT, *Études de théologie mystique*, Toulouse, Éd. de la Revue d'Ascétique et de Mystique, 1930. Les débats étaient souvent vifs et s'exprimaient par le truchement de revues concurrentes, aux lignes théologiques bien arrêtées, comme *La Vie spirituelle* des dominicains et la *Revue d'Ascétique et de Mystique* des jésuites, fondées respectivement en 1919 et en 1920.

<sup>7</sup> A. GARDEIL, *Structure*, op. cit., t. I, Introduction, p. XXIII.

*De Trinitate*<sup>8</sup> lorsqu'il transposait, pour l'adapter à la psychologie chrétienne, la grandiose cosmologie de Plotin<sup>9</sup>. C'est enfin, pour parler cette fois comme saint Thomas d'Aquin au *De veritate*, l'essence même de l'âme, en tant que d'elle émane sa puissance la plus haute, la puissance intellectuelle ou intellective, *intellectus*<sup>10</sup>. Tel est, pour Ambroise Gardeil, le lieu propre de la vie spirituelle, car, explique-t-il, du fait même de cette « scissure congénitale<sup>11</sup> », de cette « brisure » interne et structurelle entre l'âme connaissante et l'âme connaissable, et, par suite, entre l'âme aimante et l'âme aimable, « il existe, *de fondation*, écrit-il, une connaissance habituelle de l'âme par elle-même, avec un amour correspondant pour soi, et partant une PLACE pour cette vie intérieure spirituelle<sup>12</sup> ».

---

<sup>8</sup> Voir saint AUGUSTIN, *De Trinitate* XV, VII, 11 : « Detracto etiam corpore, si sola anima cogitetur, aliquid ejus est mens, tanquam caput ejus, vel oculus, vel facies : sed non haec ut corpora cogitanda sunt. Non igitur anima, sed quod excellit in anima mens vocatur » ; *ibid.*, XV, XXVII, 49 : « [id] quod ipse homo in sua natura melius caeteris animalibus, melius etiam caeteris animae suae partibus habet, quod est ipsa mens ».

<sup>9</sup> Voir, par exemple, PLOTIN, *Ennéade* III, VIII, 4-5, É. BRÉHIER (éd. et trad.), Paris, Les Belles Lettres, 1925, p. 157-160 ; *Ennéade* IV, I et II, *id.*, 1927, p. 3-11 ; *Ennéade* V, III, 9, *id.*, 1931, p. 60-61. Nous empruntons ces quelques références plotiniennes à Ambroise Gardeil lui-même qui les indique au début de *Structure*, t. I, p. 22, n. 3 et p. 23, n. 1, en même temps qu'il renvoie au *De Trinitate* d'Augustin. Venant d'un thomiste aussi « orthodoxe » que Gardeil, de telles ouvertures, discrètes mais réelles, vers l'univers platonicien constituent à elles seules un profond renouveau dans l'étude de saint Thomas. Il n'est pas indifférent, non plus, que les traductions de Plotin par Émile Bréhier, si criticables ou imparfaites qu'elles puissent paraître aujourd'hui, aient vu le jour dans ces années 1920-1930, contemporaines des travaux de tant de théologiens et de philosophes sur la mystique.

<sup>10</sup> Voir saint THOMAS D'AQUIN, *De veritate*, q. 10, a. 1, resp. : « anima humana pertingit ad altissimum gradum qui est inter potentias animae, et ex hoc denominatur ; unde dicitur intellectiva, et quandoque etiam intellectus, et similiter mens, inquantum scilicet ex ipsa nata est effluere talis potentia [...]. Patet ergo, quod mens in anima nostra dicit illud quod est altissimum in virtute ipsius [...] vel si nominat essentiam, hoc non est nisi inquantum ab ea fluit talis potentia ». La pensée de saint Thomas sur l'âme intellective est d'une grande complexité et ne semble pas avoir été fixée d'emblée. Aussi perçoit-on des hésitations, des glissements ou des évolutions d'un texte à l'autre, voire au sein d'un même ouvrage. La *mens* est-elle l'âme tout entière ou sa partie la plus haute ? Désigne-t-elle l'essence de l'âme composant avec les facultés qui sourdent d'elle ou bien sa puissance intellectuelle elle-même ? Quel rapport cette puissance entretient-elle alors avec les autres puissances de l'âme ? Et s'il est vrai que *Mens* et *intellectus* ne sont pas identiques, pourquoi Thomas traite-t-il aussi souvent de la connaissance et de l'autoconnaissance de l'âme (*mens*) en se fondant sur la seule considération de l'intellect possible et de l'intellect agent ? L'Aquinat aurait-il été amené à modifier profondément et, par là-même, à clarifier sa doctrine de l'intellect humain à l'occasion de sa controverse avec Siger de Brabant, comme a tenté de le montrer É.-H. WÉBER, *L'Homme en discussion à l'Université de Paris en 1270*, Paris, Vrin, Coll. « Bibliothèque thomiste » 40, 1970 ? Pour un état de la question et un essai approfondi de réponse philosophique, on se reportera à l'ouvrage de F.-X. PUTALLAZ, *Le Sens de la réflexion chez Thomas d'Aquin*, Paris, Vrin, Coll. « Études de philosophie médiévale » 66, 1991. Le travail de recherche que nous avons entrepris sur Gardeil interprète de saint Thomas nous amènera à reprendre ce problème philosophique capital pour éprouver la valeur des intuitions déployées par notre théologien. Qu'il nous suffise d'indiquer ici que, si la perspective de lecture du père Gardeil n'était assurément pas historique ou historicisante, son extrême attention aux textes lui a néanmoins permis de mettre au jour la plupart de ces difficultés d'interprétation, de s'y confronter et d'en proposer une explication qui, à défaut peut-être de convaincre les exégètes modernes de saint Thomas, ne laisse pas de forcer, aujourd'hui encore, l'admiration. Voir, en particulier, A. GARDEIL, « Le "Mens" d'après S. Augustin et S. Thomas d'Aquin », *Revue des Sciences philosophiques et théologiques* 13/2, 1924, p. 145-161, remarquable étude comparative reprise dans *Structure*, t. I, p. 21-45.

<sup>11</sup> A. GARDEIL, *Structure*, t. I, p. 74.

<sup>12</sup> ID., « Examen de conscience. Question III : l'habitation de la Sainte Trinité », art. cit., p. 281.

Introduisez maintenant Dieu dans la place, au creux de la scissure, comme à l'emboîture de la hanche de Jacob, et vous trouverez cette âme, cette *mens*, toute prête – radicalement, virtuellement s'entend – à connaître et à aimer Dieu comme elle se connaît et s'aime elle-même, de façon certes obscure, mais réelle, habituelle et native. À dire vrai, point n'est besoin d'introduire Dieu, car il est déjà dans la place ; il l'occupe de plein droit et de plein exercice, par sa seule présence créatrice, par cela même qu'il donne l'être à sa créature et la soutient continuellement dans l'être, par sa présence intime et substantielle en toutes choses, présence très profonde<sup>13</sup>, mais trop souvent négligée aujourd'hui, que les théologiens d'autrefois appelaient « présence d'immensité ». Cependant cette structure de l'âme et cette présence du Dieu immense ne nous autorisent pas encore à parler d'une *habitation* de la Sainte Trinité dans l'âme. Il faut pour cela un autre don, un don divin et sanctifiant, nommé « grâce », qui rende cette âme capable d'atteindre, par connaissance de foi et amour de charité, le Dieu qui, déjà, de l'intérieur, lui est substantiellement présent et qui, de toute éternité, se connaît et s'aime lui-même dans la génération du Verbe et la procession de l'Esprit.

### 3. Penser l'inhabitation trinitaire : une solution puissante, mais insatisfaisante

En 1927, le père Gardeil estimait qu'il n'avait besoin, avec saint Thomas, que de ces deux réalités conjuguées et tenues ensemble, la présence de Dieu à l'intime de toutes choses et la puissance de saisie cognitive et amoureuse qu'est la grâce sanctifiante, pour faire surgir « le spectacle total de l'intérieur de l'âme juste<sup>14</sup> » habitée par la Trinité sainte. Nous avons tenté de manifester ailleurs<sup>15</sup> la fécondité de cette conception de l'inhabitation trinitaire qui intègre, sans séparation ni confusion, les différents modes de la présence divine aux créatures, liant étroitement théologie de la création et théologie de la grâce. Gardeil, cependant, sentait bien qu'une objection de taille pouvait lui être faite et il avait cherché à la prévenir en se la posant à lui-même pour mieux la dissiper. Voici ce qu'il écrivait dans la troisième partie de *La Structure de l'âme* :

On dira peut-être : La relation nouvelle introduite par la grâce, vis-à-vis de la substance divine intimement présente dans l'âme par l'immensité, ne saurait être une relation à Dieu tel qu'il est en lui-même, au Dieu trinitaire. Car c'est un Dieu un,

---

<sup>13</sup> Voir saint THOMAS D'AQUIN, *Sum. theol.* Ia, q. 8, a. 1, resp.

<sup>14</sup> A. GARDEIL, *Structure*, t. I, Introduction, p. XXV.

<sup>15</sup> C. DE BELLOY, « Habitation et missions des personnes divines selon Thomas d'Aquin. Principes de distinction, normes d'intégration », *Revue des Sciences philosophiques et théologiques* 92/2, 2008, p. 225-240.

cause de l'âme et de sa grâce, qui est en nous substantiellement présent par la présence d'immensité<sup>16</sup>.

L'objection fait appel à la doctrine classique de l'unité essentielle des personnes divines dans leur agir *ad extra*, y compris dans la production de la grâce. Si la grâce, effet créé par Dieu, nous permet bien de le reconnaître comme Dieu unique et créateur présent au-dedans de nous, elle ne nous autorisera pas pour autant à rejoindre les personnes de la Trinité en leurs propriétés distinctes. Autrement dit, l'habitation divine, pour réelle qu'elle soit, ne serait trinitaire que de nom. À cela, Gardeil répond par un dédoublement original du regard porté sur la grâce. Vue comme effet, il est vrai, la grâce sanctifiante ne nous conduira jamais qu'à sa cause, le Dieu un. Mais on peut aussi regarder la grâce dans son dynamisme propre et, plutôt que de ne l'envisager que comme un produit fini, chosifié, replié sur lui-même, la saisir comme ce qu'elle est, une énergie d'opération et de relation, une visée de connaissance et d'amour toute tendue vers son terme divin. Rien alors ne saurait empêcher Dieu de répondre à cette tendance contemplative de l'âme graciée pour lui ouvrir enfin le secret de ses relations immanentes dans la Trinité des personnes. « Et donc, conclut Gardeil, ce n'est pas le Dieu cause, le Dieu un, qui dans l'intime de l'âme est l'objectif de la grâce, c'est Dieu tel qu'il est, Père, Fils, Esprit, ce sont tous ses attributs, tout son être, toute sa vie intime<sup>17</sup>. »

Cette solution alors proposée par le père Gardeil a pour elle d'être fort économique. Tout le poids de réalité effective de l'inhabitation des personnes divines est mis du côté de leur présence commune d'immensité, tandis que le dynamisme intentionnel de la grâce suffit seul à rendre compte du caractère trinitaire de cette habitation. Dès lors, une bonne partie des fastidieuses élaborations de la théologie trinitaire semble devoir d'un coup tomber dans l'inutilité. Ainsi en irait-il, pour le cas présent, de la doctrine des appropriations : « La loi d'airain de l'appropriation, affirme ici Gardeil, qui veut que l'intervention efficiente de Dieu en sa créature soit réservée à son unité et ne soit attribuée aux divines Personnes que par manière de parler, n'a rien à faire dans ces relations originales, objectives, qui s'établissent, de par la grâce, entre l'âme et Dieu ». Car l'âme, poursuit-il, « peut être en rapport direct avec le Dieu objet, [...] tel qu'il est [...] ; avec les divines Personnes elles-mêmes, considérées soit ensemble, soit dans leur distinction l'une de l'autre<sup>18</sup> ». Économique, tranchée, forte, une telle solution n'était pourtant pas aussi satisfaisante que le prétendait Ambroise Gardeil. Il avait

---

<sup>16</sup> A. GARDEIL, *Structure*, t. II, p. 69.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 71.

<sup>18</sup> *Ibidem*.

certes raison d'insister sur l'intentionnalité objective des puissances de connaissance et d'amour issues de la grâce qui nous donnent d'atteindre en vérité Dieu Trinité, présent en nous « comme le connu est dans le connaissant et l'aimé dans l'aimant », selon une formule reçue de saint Thomas d'Aquin<sup>19</sup>. Mais ne se contentait-il pas de raccorder de l'extérieur et de façon seconde, si ce n'est accidentelle, la grâce sanctifiante à la Trinité des personnes, par un raisonnement que l'on pourrait caricaturer en forme de syllogisme : *Participation dynamique et créée de la nature divine, la grâce a la puissance de nous faire connaître Dieu tel qu'il est ; or Dieu est en lui-même Trinité de personnes ; donc la grâce nous fait rejoindre intentionnellement la Trinité, déjà substantiellement présente en nous par son immensité.* Rien n'est faux dans ce raisonnement, tout est juste, et cependant, il y manque peut-être l'essentiel de la vie spirituelle, à savoir le lien d'intime affinité, la parenté secrète, le sceau brûlant, indélébile, qui unit de l'intérieur et en profondeur le don créé au divin Donateur, la grâce sanctifiante à la Trinité sainte.

#### **4. *Ultima verba* : approfondissement spirituel par une théologie spéculative des missions**

Dans les dernières années de sa vie, le père Gardeil a tout remis sur le métier. Il a certes passé beaucoup de temps à défendre, justifier et renforcer les thèses de *La Structure de l'âme et l'expérience mystique* contre ce qu'il jugeait être des incompréhensions ou des déformations. Ces articles de combat, où il répondait aux recensions critiques, parurent, pour la plupart de son vivant, dans la *Revue thomiste*<sup>20</sup>. Là, Gardeil ne renonce à rien, ne cède jamais un pouce de terrain à ses adversaires ou interlocuteurs et, quand il semble leur faire une concession, c'est pour en mieux triompher par un autre côté. Mais, parallèlement, il se livrait pour lui-même à un travail d'approfondissement spirituel qui allait prendre la forme d'une lecture renouvelée, tout à la fois méditative et spéculative, du traité des missions divines chez saint Thomas d'Aquin. Ce travail fut publié de façon posthume en 1932, dans plusieurs numéros successifs du *Supplément de la Vie spirituelle*, sous le titre : « L'expérience

---

<sup>19</sup> Saint THOMAS D'AQUIN, *Sum. theol.* Ia, q. 43, a. 3, resp.

<sup>20</sup> A. GARDEIL, « Examen de conscience. Q. I : De la connaissance habituelle de l'âme par soi-même », *Revue thomiste* 33/2, 1928, p. 156-180 ; « Examen de conscience. Q. II : Du verbe dans la connaissance que l'ange a de soi-même », *Revue thomiste* 34/1, 1929, p. 70-84 ; « Examen de conscience. Q. III : L'habitation de la Sainte Trinité », *Revue thomiste* 34/3, 1929, p. 270-287 et 34/4, 1929, p. 381-399 ; « À propos d'un cahier du R. P. Romeyer », *Revue thomiste* 34/5, 1929, p. 520-532 ; « Questions de nomenclature en matière de contemplation », *Revue thomiste* 36/4, 1931, p. 727-748 ; « La contemplation mystique. I : Les notions et les lois de l'intentionnel », *Revue thomiste* 36/5 1931, p. 840-864 ; « La contemplation mystique. II : La contemplation mystique est-elle intentionnelle ? », *Revue thomiste* 37/2, 1932, p. 226-250 et p. 379-393.

mystique pure dans le cadre des “Missions divines” »<sup>21</sup>. On y voit avec étonnement – et un peu d’émotion – le prestigieux maître en théologie reprendre comme un écolier, le crayon en main et dans les moindres détails, l’étude des distinctions 14 à 16 du *Commentaire* de saint Thomas sur le I<sup>er</sup> livre des *Sentences*<sup>22</sup>. Au contact de ces textes qu’il connaissait de longue date, mais qu’il semble redécouvrir avec l’enthousiasme juvénile d’une première rencontre, Ambroise Gardeil apprend et nous apprend à regarder le don de grâce, non plus uniquement en lui-même, comme un effet créé, ni même dans son seul dynamisme intentionnel, comme une disposition surnaturelle de connaissance et d’amour, mais directement à sa source incréée, c’est-à-dire dans les processions éternelles et temporelles des divines personnes de la Trinité. Il apprend et nous apprend à voir que ce don, unique du côté du Donateur, se partage dans la créature en des dons spécifiques de sagesse et de charité portant en eux la similitude, l’empreinte (*sigillatio*, dit saint Thomas<sup>23</sup>) du « mode propre » dont chacune des personnes envoyées procède éternellement, le Fils comme Verbe du Père, l’Esprit Saint comme Amour incréé. Ainsi le dernier Gardeil fut-il amené à modifier très profondément sa compréhension de l’appropriation<sup>24</sup> : ce n’était plus une « loi d’airain » ni une simple « manière de parler » ; c’était la voie étroite, mais librement offerte à l’union transformante, puisque, d’après Thomas, la connaissance venant d’un don approprié à une personne de la Trinité est seule à même de nous conjoindre à Dieu, selon le mode propre de cette personne, en sorte qu’on ira jusqu’à parler ici d’une « connaissance expérimentale » des divines personnes<sup>25</sup>.

---

<sup>21</sup> A. GARDEIL, « L’expérience mystique pure dans le cadre des “Missions divines” », I. « Les processions temporelles des divines personnes », *La Vie spirituelle. Supplément* 31, juin 1932, p. [129]-[146] ; II. « Les missions des personnes divines », *Supplément* 32, juillet-août 1932, p. [1]-[21] ; III. « La connaissance expérimentale de Dieu », *Supplément* 32, septembre 1932, p. [65]-[76] ; IV. « Solution de quelques difficultés », *Supplément* 33, octobre 1932, p. [1]-[28]. À cette série, il faut ajouter un court texte publié vingt-cinq ans plus tard : A. GARDEIL, « Les processions divines dans le temps », *Revue des Sciences philosophiques et théologiques* 40/4, 1956, p. 657-660. Tous ces articles sont actuellement d’accès malaisé. Aussi espérons-nous pouvoir les mettre un jour à la disposition du public en les rééditant et en les rassemblant dans un volume unique.

<sup>22</sup> Disciple septuagénaire, Gardeil se mettait ainsi à l’école du jeune maître de trente ans qu’était Thomas lorsqu’il rédigeait son *Scriptum in Sententiis*...

<sup>23</sup> SAINT THOMAS D’AQUIN, *In I Sent.*, d. 14, q. 2, a. 2, ad 2.

<sup>24</sup> Voir A. GARDEIL, « L’expérience mystique pure dans le cadre des “Missions divines” » (II), *loc. cit.*, p. 10-14. Ce changement d’attitude à l’égard des appropriations a été très justement relevé par H.-F. DONDAINE dans ses « Renseignements techniques » sur SAINT THOMAS D’AQUIN, *Somme théologique. La Trinité*, t. II : 1<sup>a</sup>, *Questions 33-43*, Paris-Tournai-Rome, Éd. de la Revue des Jeunes, Desclée, 1946, <sup>2</sup>1950, réimp. Paris, Cerf, 1996, p. 421-423. L’ensemble de ce commentaire du père Hyacinthe Dondaine au traité de la Trinité dans la *Somme* constitue, à nos yeux, l’un des plus beaux témoignages rendus au père Gardeil et à la fécondité de son œuvre, non seulement par les fréquentes citations qui sont faites de ses écrits, mais plus encore par l’alliance qui s’y manifeste de la précision textuelle, de la puissance spéculative et de l’attention portée à la vie spirituelle.

<sup>25</sup> Voir saint THOMAS D’AQUIN, *In I Sent.*, d. 14, q. 2, a. 2, ad 3 : « [...] non qualiscumque cognitio sufficit ad rationem missionis, sed solum illa quæ accipitur ex aliquo dono appropriato personæ, per quod efficitur in nobis conjunctio ad Deum, secundum modum proprium illius personæ, scilicet per amorem, quando Spiritus sanctus datur. Unde cognitio ista est quasi experimentalis. »

« *Ulterius ! Allons plus loin !* », s'exclamait le père Gardeil<sup>26</sup>, emboîtant énergiquement le pas à saint Thomas d'Aquin. Si les missions produisent une assimilation aux personnes par les dons appropriés de sagesse et d'amour, ce n'est pas seulement pour donner plus de relief à une image immobile de la Trinité réalisée en nous une fois pour toutes par la grâce sanctifiante. Car « ces nouvelles similitudes, explique Gardeil, portent en elles quelque chose de l'énergie constitutive des relations au Père du Fils et de l'Esprit<sup>27</sup> ». « D'où il résulte, continue-t-il, que [...] c'est en réalité par les personnes divines procédantes dont [ces similitudes] sont les vertus ou énergies reçues en nous, que l'âme va être conduite et ramenée vers sa fin<sup>28</sup> ». Gardeil ne faisait là que transcrire les mots si ramassés et presque énigmatiques du Docteur angélique pour qui les personnes envoyées se font nos conductrices vers notre fin ultime (*quasi ductrices in finem*), laissant en nous leur marque propre, divinement efficace, comme agit dans une forme imprimée la vertu dynamique de celui qui l'imprime<sup>29</sup>. La fin ultime vers laquelle les personnes divines nous conduisent et à laquelle elles nous unissent, c'est Dieu bien sûr, c'est-à-dire ces personnes mêmes dans leur unité substantielle. Cependant, si les personnes envoyées doivent nous conduire à Dieu selon leurs propriétés distinctives, alors c'est au Père qu'elles nous ramèneront puisque elles-mêmes, non seulement en procèdent comme de leur principe, par relation d'origine, mais encore s'y rapportent, par « mode de référence », comme à leur unique terme, terme d'amour dans le cas du Saint-Esprit, terme de connaissance dans le cas du Fils, « Verbe manifestant le Père », écrit Thomas<sup>30</sup>. Ainsi donc, le Père, tout en n'étant pas l'envoyé, mais l'envoyeur par excellence, Principe sans principe, nous est donné à nous aussi, dit encore saint Thomas, comme « le terme ultime auquel nous revenons<sup>31</sup> », suprême aboutissement de toute mission divine.

\* \* \*

Comme on est loin désormais de cette forme d'extrinsécisme entre vie spirituelle par les dons de la grâce et spéculation trinitaire par déduction théologique, dont on pouvait encore soupçonner le père Gardeil à l'époque de la *Structure de l'âme* ! Or ce n'est pas en délaissant

---

<sup>26</sup> A. GARDEIL, « L'expérience mystique pure dans le cadre des "Missions divines" » (II), *loc. cit.*, p. [2].

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. [4].

<sup>28</sup> *Ibidem*.

<sup>29</sup> Voir saint THOMAS D'AQUIN, *In I Sent.*, d. 15, q. 4, a. 1, resp. : « [...] in forma impressa ab aliquo agente est virtus imprimētis. Unde in receptione hujusmodi donorum habentur personæ divinæ novo modo quasi ductrices in finem vel conjungentes. »

<sup>30</sup> *Ibid.* : « [...] sicut proprius modus quo Spiritus sanctus refertur ad Patrem, est amor, et proprius modus referendi Filium in Patrem est, quia est verbum ipsius manifestans ipsum. »

<sup>31</sup> *Ibid.* : « [...] in quo est manifestatio ipsius Patris, qui est ultimum ad quod recurrimus ». »

la théologie spéculative de la Trinité, mais en s'y plongeant plus avant, dans le sillage de saint Thomas, qu'Ambroise Gardeil a pu découvrir, à sa manière, l'intime liaison que manifestent les missions divines entre la vie immanente des personnes et l'économie salvifique de leur action en nous. « Que l'on remarque, écrivait-il, la continuité implacable de cet enchaînement tout divin », partant de l'ordre notionnel des processions du Verbe et de l'Esprit Saint, et s'achevant dans « la bienheureuse conjonction avec le Père, qui, le premier à l'origine des éternelles processions, se retrouve le dernier au terme consommant la mission temporelle des personnes qu'il nous a envoyées<sup>32</sup> ». Et Gardeil de constater : « c'est ici la révélation de ce qu'il y a de plus profondément divin dans la divinisation définitive de nos vies par la Trinité sainte<sup>33</sup> ». De fait, c'étaient aussi les *ultima verba*, le testament spirituel d'un des théologiens les plus pénétrants du renouveau thomiste de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, au moment qu'il s'apprêtait à voir, sous la lumière de gloire, Celui qu'il avait assidûment cherché dans le clair-obscur de la foi et le patient exercice du labeur spéculatif.

---

<sup>32</sup> A. GARDEIL, « L'expérience mystique pure ... » (II), *loc. cit.*, p. [4]-[5].

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. [2].